

BERTRAND GROPELLIER

Attention les filles, cet homme-là a gagné six fois plus au poker que Patrick Bruel, et avec le sourire s'il vous plaît. Alors on dit respect, Monsieur !



« LES SEULS REPROCHES ET REGRETS QUE J'AURAIS À FORMULER SUR STARCRAFT II CONCERNENT BATTLE.NET. »

AS DE CŒUR

Il y a quelques années, vous l'auriez reconnu entre mille : tenue de cosmonaute, lunettes noires et cheveux orange, Bertrand Grospellier, alias ElkY, est connu pour avoir été **la figure de proue de la scène électronique française**. Entretien avec la désormais star du poker mondial, de passage au Festival du Jeu Vidéo.

Petite veste cintrée, t-shirt tête de mort, jean, baskets, lunettes noires de rigueur et cheveux blonds parfaitement taillés, on est bien loin des codes vestimentaires incroyables arborés il y a quelques années par ElkY, un des meilleurs joueurs mondiaux de StarCraft dans les années 2000, alors vrai « people » de la scène électronique. En revanche, le bonhomme est toujours aussi sympathique, presque timide quand il s'agit de parler de lui. Si Bertrand Grospellier ne reviendra probablement plus à temps plein à ses premières amours – le business du Poker a un potentiel beaucoup plus lucratif – il entretient encore un lien tout particulier avec le jeu vidéo, et naturellement, avec les RTS made in Blizzard. Sans langue de bois, le monsieur a répondu à toutes nos questions.

Joystick : Pour les lecteurs qui ne te connaissent pas, tu peux nous rappeler brièvement ton parcours ?

Bertrand Grospellier : Le jeu vidéo a toujours été ma passion. Il est devenu un rêve peu après mon bac, quand à mes 19 ans, je suis parti m'installer en Corée pour tenter de vivre de cette même passion. En 2001, j'ai été vice-champion du monde aux WCG. De 2001 à 2005, j'ai vécu en Corée du Sud en tant que joueur professionnel de jeu vidéo, en participant à toutes les ligues et matchs télévisés, avec l'appui de gros sponsors coréens. Fin 2003, j'ai commencé à jouer au poker sur PokerStars. J'ai vite accroché au concept, car c'est relativement similaire à StarCraft. Je jouais de plus en plus, ça marchait de mieux en mieux et ça me donnait beaucoup de liberté. En 2006, PokerStars m'a proposé de rejoindre son team de joueurs pro. Ma meilleure performance, c'est en 2008, où j'ai gagné 2 millions de dollars dans un tournoi aux Caraïbes, en battant 1 000 joueurs. Depuis 2006, j'ai gagné 6 millions de dollars de gains en tournois live.

Comment on passe du jeu vidéo au poker ?

B. G. : Ce sont deux activités très similaires, qui demandent les mêmes qualités : analyser les situations très rapidement, avoir une grosse force mentale... Dans les deux cas, tu dois aussi gérer le fait d'avoir des informations incomplètes sur la situation. Il y a cette part d'imprévisibilité, qui demande d'anticiper et de s'adapter constamment.

Tu vas pas pouvoir y échapper à celle-là : tu as pu essayer StarCraft II ? Tu en penses quoi ?

B. G. : Bien entendu. J'ai joué pour la première fois lors de la Blizzcon en 2008, à Anaheim. Ensuite j'ai joué en mai à la bêta. Et depuis sa sortie, je joue un petit peu aussi. Les seuls reproches et regrets que j'aurais à formuler concernent Battle.net. Les trois serveurs différents pour moi, c'est une aberration ! Pourquoi ne laisse-t-on pas jouer les gens ensemble ? Et puis il y a aussi l'absence de channel, qui ne te permet pas de rencontrer de nouveaux partenaires. C'est finalement moins communautaire qu'avant ! Plus le système des ligues, où les gens ne peuvent pas vraiment s'étalonner. Un système de ladder traditionnel aurait été bien plus logique et motivant.

Et au niveau du gameplay ?

B. G. : Le jeu en lui-même, j'adore ! Blizzard a fait un très bon boulot. Les graphismes sont superbes, le gameplay est top. En outre, c'est plus ouvert aux joueurs qui sont un peu moins rapides au niveau de la macro. Et le joueur très rapide, lui, peut passer plus de temps à contrôler ses unités, à harasser... C'est très positif. Stratégiquement, il y a plein de possibilités viables, et des contres qui vont avec. Y a pas mal de bluff aussi, un peu comme au poker. À ce

niveau-là, c'est assez fidèle à l'esprit du premier, et je prends donc beaucoup de plaisir à y jouer.

Quelles sont les raisons pour toi qui font que le sport électronique ne décolle pas en France ?

B. G. : Je n'ai pas trop suivi depuis que j'ai arrêté mais déjà à l'époque il y avait un fossé entre la Corée du Sud et la France au niveau culturel. Je pense quand même que ces dernières années, la France a beaucoup progressé, et la sortie de StarCraft II est une bonne occasion au niveau du timing pour donner un nouveau souffle au sport électronique, même si on est très loin de la Corée et des matchs rediffusés à la télé. La médiatisation aiderait beaucoup. Tout est lié.

Tu as suivi ce qui se passe entre Blizzard et la KESPA (ndlr : le torchon brûle entre Blizzard et la Korean e-Sports Association, qui se disputent l'organisation des tournois en Corée) ?

B. G. : J'ai vaguement suivi aussi. C'est vraiment dommage. Si Blizzard met trop des bâtons dans les roues aux organisateurs coréens, vu la popularité de StarCraft là-bas, ce n'est même pas sûr que les joueurs passent sur le 2. Paradoxalement, la Corée est LE pays du sport électronique mais ça va être plus dur qu'ailleurs pour StarCraft II tellement son aimé est populaire. Les prochains mois nous en diront plus.

PROPOS RECUEILLIS PAR SUNDIN

De beaux restes !

Une des (seules) attractions du Festival du Jeu Vidéo version 2010 se déroulait le samedi après-midi, où ElkY a affronté Didi sur la grande scène, au meilleur des trois manches. Score sans appel de 2-0 pour l'ex-champion. Les parties enregistrées peuvent être trouvées sur le net.